

Les chemins de bonté

Poésie



Marc-Philippe NANQUETTE

*Le poète conduit les hommes vers la lumière,
Il les aide à supporter leurs souffrances,
Il devient le langage de toutes les émotions.
Il est un fabricant de rêves, un créateur d'espoir.
Ce Barde, ce Chantre, ce Troubadour,
Se reconnaît dans toutes les femmes.
Il est un Mage, il est un Guide.
Il traduit les sentiments et les pensées,
Il touche les imaginations.
Il est l'asile de la beauté,
Il est le refuge de la bonté.
Marchez sur son chemin
Et vous atteindrez les étoiles
Vous toucherez au bonheur
Le bonheur : cette fleur
Qui pousse sur les chemins de bonté
L'homme est bon lorsque les yeux deviennent
secs mais que le cœur reste humide*

A TOI LE POÈTE

A toi le poète de banlieue
A toi l'homme au cœur bleu
Le désennuyeur de province
Le vagabond, le désespéré, le Prince
Le troubadour de supermarchés
Le va-nu-pieds, le débauché
Le trouvère de zones Industrielles
Le saltimbanque de clair de lune
Le vicomte sans fortune
Le fantôme et l'immortel
Tu sais rendre les gens heureux

Tes yeux sont des bouées
Dans lesquels on a envie de plonger
Tu parles avec le cœur
Tu montres au gens le bonheur
Si tes amours sont éphémères
Ils sont aussi spectaculaires
Car aux autres toujours tu donnes
Le meilleur de toi même et de ta personne
C'est encore ton dernier enjeu
A toi le fou, le déchargeur, le racoleur
Le clown triste et voyeur
Tes mains sont des voyages
Tes sourires sont des messages
Il faut te suivre, il faut t'aimer
Et parfois même te précéder
Mais en allant sur tes portés
A l'unisson, on va jouer,
Pour enfin réaliser nos vœux.

Ce MATIN

*Ce matin je me suis levé
J'étais excellente humeur
Mais en regardant poindre le soleil à l'est
Je ne l'ai pas vu de la même façon que d'habitude
En écoutant l'oiseau piailler sur la terrasse
Je ne l'ai pas entendu de la même façon que d'habitude
En allant chercher mon pain au village
Je n'ai pas vu le vendeur de la même façon que d'habitude
Tout avait changé.
Pourtant je n'étais pas malade
Pourquoi la perception des choses était-elle différente.
En rentrant j'ai regardé mon calendrier
Et c'est là que j'ai compris
Aujourd'hui c'est mon anniversaire
J'ai quatre-vingt ans*

LA VIE S'EN VA

La vie s'en va,
On ne s'en aperçoit pas
La vie s'en va,
Plus vite qu'on ne le croit

Tu as 20 ans,
Et tu penses que le monde
Est une mappemonde, un peu trop ronde
Sur laquelle tu n'entres qu'en fronde

Tu as 30 ans,
Et tu es sûr de toi
Et tu ne cherches pas pourquoi
du monde, tu veux devenir le roi

Tu as 40 ans
Dans ta situation,
Tu réfléchis et te demandes
La vie est-elle une résignation ?

Tu as 50 ans,
Déjà grisonnant
Des p'tits enfants, tu prêtes le flan
Mon Papy est un vétéran !

Tu as 60 ans,
La sagesse dans le cœur
Tu sortiras de cette épreuve,
Apaisé, serein et vainqueur

La vie s'en va,
On ne s'en aperçoit pas
La vie s'en va,
Plus vite qu'on ne le croit

DESTIN

*La veille du jour fatal
Il aurait voulu vivre sa vie,
Mais jamais un destin final
Ne permet d'assouvir ses envies*

*Le vieil homme en effet s'approchait,
Remarquable, énorme, le teint cuivré.
Il allait, abandonné, il entrait
Dans le monde sans fin des désespérés.*

*Héros idéal, voyant isolé,
Son sourire énigmatique, réservé,
Rayonnait, tel un arc-en-ciel
Au firmament de l'immatériel.*

*La ville s'entourait de brumes,
Les longues pluies porteuses de suies,
la bise méchante et importune
L'entraînait au désespoir du puits.*

*Il allait vers son destin fatal
Il n'avait pas vécu sa vie,
Mais jamais un destin final
Ne permet d'assouvir ses envies*

Commando KIEFFER

Ils avaient bouffé du lion, ils grognaient.
Ils voulaient boire encore plus décapant avant de mourir.
Dernière sagesse avant l'assassinat collectif. Ils pleuraient.
Les fosses ouvraient leurs gueules, il était temps d'en finir

La guerre, cette farce primitive, fossoyeuse de l'humanité
Ne leur donnait aucun espoir, ne leur laissait aucun répit
Plus d'émotion vive, plus de projet de vivre, plus d'envie
La solitude, la fatigue,
Les mitrailleuses qui ne cessaient d'aboyer

Le troupeau des hommes attendait son tour pour l'abattoir
Les supplications des blessés entre les charges hurlantes
Telles des chants s'élevaient vers le ciel, plein d'espoir
Pour ensuite retomber dans la boue, noire, froide et gluante

Quelques-uns sans doute, échapperaient au massacre
Et seraient décorés comme pour un dernier sacre.
Aux commémoratives du dimanche, paradant
Les larmes aux yeux et pensant aux manquants
Ils n'oublieraient jamais la terreur et le sang.
Les yeux vides de leurs copains hurlants.
Les clairons, le vacarme de la mort
Les suppliques inutiles et l'enchevêtrement des corps.

A L'OMBRE DU PRUNIER

*A l'ombre du prunier je veux me reposer
La persévérance, l'espoir et la beauté
Qu'il symbolise me rappelleront qu'il faut
Se coucher sur la terre, se coucher sur le dos
Pour admirer la beauté d'un ciel étoilé
Et fusionner ainsi l'âme et le cœur immaculé.*

*Sur le mur d'en face j'aimerais que le jasmin
Fleur d'amour et de pureté répande son odeur
Et qu'elle devienne un guide sur le long chemin
Qu'il me reste à parcourir en évacuant mes peurs*

*A l'ombre du prunier je veux me reposer
Et qu'au printemps ses fruits, gorgés de lumière
S'emparent de tout mon être, et qu'ils le régénèrent
Que les oiseaux, le merle, le pinson, la mésange
Se mettent à l'unisson et chantent mes louages*

*A l'ombre du prunier quand tu viendras répandre
Les restes de mon corps redevenus des cendres.
Tu sais que ma conscience en aura immortelle
Inondera ton cœur d'un amour éternel*

ILS N'ÉTAIENT PAS NOMBREUX

*Ils n'étaient pas nombreux,
Quelques-uns étaient venus,
Le fils les avait prévenus.
D'autres avaient oublié
Ou bien étaient trop occupés
Ils n'étaient pas nombreux.
Mais ceux qui étaient là semblaient heureux
Ils participaient à son dernier départ,
Et faisaient force comme un dernier rempart
Le fils avait les yeux mouillés,
Il n'avait pas pu l'accompagner.
Lui tenir la main, dans ses derniers instants
Et lui murmurer doucement « je t'aime maman »
Et pourtant il savait que là où elle partait
Là-haut, tout là-haut, à l'Éternelle Orient
Elle allait retrouver son demi-dieu, son amant.
Son père à lui, et à elle son mari.*

*Ils s'étaient rencontrés, ils avaient existé,
Ils s'étaient parfois querellés
Mais ils s'étaient aimés.
Et lorsqu'il avait disparu
Elle s'était sentie perdue
C'est certainement ce qui l'avait usé,
Le non amour, la solitude, les regrets, le temps passé*

OASIS

*Douce fraîcheur de l'eau qui sourd de mille et une sources
Bruissement limpide qui court et termine sa course
Magie des Oasis, panache de verdure
Havre de fraîcheur, de paix et de repos
Le temps s'arrête et le silence est pur,
Il s'abandonne à l'homme en ultime cadeau.
Minarets, mosquées, et Koubas blanches
Plateaux dénudés, érodés par les vents
Où perlent sous le soleil le quartz et la silice
Oubliés par les anges comme un tapis d'antan
Les dieux dans leurs bontés sur ce pays se penchent
Pour faire d'une terre aride un paradis complice.*

*L'ombre violette du soir commence à redescendre
Tandis que le couchant s'incendie de rouge pourpre
La voix du Muezzin s'élève en un méandre
La ville en gradin dans le calme et la splendeur
Surplombe les palmeraies gonflées comme des outres
Comme le balcon suspendu d'une très vieille demeure.*

*Les grappes d'étoiles si proches à les cueillir
Le tapis de cristaux de sel sous les rayons de lune
Fantasment en un ballet qui commence à blêmir
Et qui viendrait mourir au bord de la lagune*

J'AIMERAIS

J'aimerais refaire le chemin de ma vie

*J'aimerais remonter, repartir à l'envers
J'aimerais surtout y voir un peu plus clair
J'aimerais revoir mes amours de jeunesse
Bien avant que je ne disparaisse*

*Revoir mes amis, avoir des envies, partir en Italie
Et croire enfin que jamais rien ne finit.
J'aimerais encore chanter, jouer, danser, voler
Donner des couleurs à la vie
J'aimerais que sur une plage, nue,
Tu t'étendes et me donne un baiser
Un baiser de tendresse, un baiser de folie
Un baiser des plaisirs défendus.*

*J'aimerais refaire le chemin de ma vie
Il ne me reste plus qu'une ou deux décennies
J'aimerais ne pas rater la sortie.
Et surtout aborder le reste du chemin
En te prenant la main, car pour les lendemains
J'ai peur du froid et peur de l'isolement
J'ai peur de moi et peur des enterrements*

LA MOUCHE

*La mouche apprivoisée « charognait » pour son berger
Il regardait Paris, nuit sous un couvercle de fumé.
La ville saturée de cris
Semblait soudain environnée de silence
Il réfléchissait, et cherchait au lointain comme une délivrance.*

*La mouche apprivoisée « charognait » pour son berger,
Il cherchait. Pensait qu'il avait sur elle un titre de propriété
Il errait dans la ville, impuissant, secoué de colère
Il insultait le ciel, les étoiles, le tonnerre et la terre*

*La mouche apprivoisée « charognait » pour son berger
Elle s'arrêtait satisfaite sans rien manifester.
Elle gardait devant lui une attitude souveraine.
Ses belles lèvres closes faisaient d'elle une reine.*

*La mouche apprivoisée « charognait » pour son berger
Ne pas risquer de mourir, avant que d'exister
Loyal sans contrainte il pouvait démolir son idole
Il savait que Dieu ne donne la vie qu'en obole*

*La mouche apprivoisée devenue dangereuse,
Environnée d'étoiles, de volutes capricieuses
Laissa l'homme sans voix, sans vie, sans futur
Et s'envola royale, vers d'autres aventures*

LA MOULE ET L'ESCARGOT

Un froid matin de décembre, sur un étal
Une jolie petite moule de bouchot
Vit arriver, recroquevillé dans sa coquille
Un gastéropode. Drôle d'animal
Se dit la mytiloïde en voyant l'escargot.

Mais comme au fond ? elle était bonne fille
Pour le réchauffer, à côté d'elle lui fit place.

Mais dans l'échoppe du maraîcher d'à côté
Un grand navet blanc ne restait pas de glace.
Avec des grâces, ronds de jambes et autres simagrées
Il supplia la moule de bien vouloir s'ouvrir.

Mais rien n'y fit, ni les supplications, ni les larmes
Du faquin qui espérait bien qu'elle finirait par l'accueillir.

Le gros radis noir son voisin avait d'autres armes
Élégant dans son costume, coquin, et même fanfaron
Il espérait par sa faconde arriver à ses fins.
Mais là encore la belle le refusa en son giron.

Pendant ce temps notre escargot bavait et se traînait
Pour être au plus près de celle qu'il convoitait
Mais on connaît la lenteur de cet animal.
Et lorsque près du radis et du navet la moule découvrit
Une carotte, une belle carotte orangée
Elle ne put résister, et toute grande elle s'ouvrit.

Moralité : Lorsque la moule se donne, l'escargot porte des cornes

LES MORTS VIVANTS

*Ils se laissent nourrir par leurs peurs
Ils fuient, ils ne voient pas ce qu'ils sont
Ils ne préservent pas du temps les choses précieuses
Ils ne sont pas drôles, ils ne savent plus rire
Ils n'ont pas envie de voyages, ni envie d'ailleurs
Jamais ils ne partent, jamais ils ne s'en vont
Ils stagnent, n'ont plus d'idées joyeuses
Ils n'ont plus rien, pas même de boîte à souvenirs*

Ce sont les morts vivants

*On en croise dans les trains, les métros, les bureaux
On sent qu'ils aimeraient tout rembobiner, tout recommencer
Qu'ils aimeraient retrouver le goût du rêve, le goût du beau
Mais inexorablement le chemin les mène
Vers ce qu'ils auraient voulu éviter
L'oubli de savoir dire je t'aime.
Ils sont pressés de partir, de quitter le décor
De fuir la vie, de fuir l'amour, de fuir encore
Les morts vivants*

LE CŒUR EN FRICHE

Redonnez-moi ma dignité
Ne me laissez pas dans le fossé
Et si je porte des haillons
Et si mes cheveux sont trop longs
Si mes yeux tristes sont vides
Et mon visage marqué de rides
Regardez-moi tout de même
Je voudrais tant que l'on m'aime.
J'ai été flamboyant, j'ai été beau
J'ai été jeune, j'ai été riche
Aujourd'hui mon cœur est en friche
Et tangue comme un bateau.
Vous passez sans me voir
Redonnez moi l'espoir
Redonnez-moi la foi.
Redonnez-moi la joie.
En l'homme je veux croire
La charité du cœur existe
Je crois l'apercevoir
Non, vous n'êtes pas égoïste.
Un jour viendra où vous me verrez.
Ce jour-là, je sortirai du fossé

MANGALANIES

*A vous les Mangalanies
De Gambie, du Mali ou bien de Conakry.
Cette ode vous est dédiée
Vous qui nous avez aimé
Vous qui vous êtes données
Avec tant de douceur
Avec tant de bonheur
Avec tant de chaleur
Nous vous avons cueilli
Comme des fruits épanouis
Vous étiez si jolies.
Nous avons butiné votre jeunesse
Sans nous rendre compte de votre tristesse.
Car nous avions oublié
Que la misère seule vous motivait
Que le don de vos corps
Généreuse offrande d'or
Vous faisait vivre et vous permettait
Non seulement de manger
Mais aussi de partager
Et de puiser à une culture
Qui vous apporterait un futur
Auquel vos dirigeants ne voulaient
Vous permettre d'accéder ?
Afin de mieux vous contrôler.*

*Mais vous aurez votre revanche
Dans quelques années
Vous dirigerez vos pays
Et là sera votre chance
Au tourisme sexuel, enfin
Vous saurez mettre fin*

SAINT-GERMAIN-DES-PRES

(Un soir de blues)

*Qu'es-tu devenu mon Saint-Germain-des-Prés
Lipp, le Flore, les Deux Magots
Boris, Sartre, Giacometti, Gréco
Où sont mes souvenirs ? Par où sont-ils allés ?
Et la rue Saint Benoit où le jazz était roi.
Qu'est-elle devenue en ces temps mercantiles ?
La Rose Rouge, le Bilboquet, Le Caméléon,
Ils ont fermé leurs portes et laissé le futile.
Prendre leur place et remplacer leurs noms
L'existentialisme est mort, les galeristes aussi
Les esprits sont partis, ou devenus inféconds
"J'irai cracher sur vos tombes"
Mais je n'entendrai plus le son de ta trompette
Résonner comme une bombe,
Et s'élever vers les comètes.*

*Et la rue du Four et la rue des Ciseaux
Et les "4 saisons" et chez "Régine"
Te souviens-tu, mon ami, de nos petits matins
Nos rêves étaient un peu comme les échos
De nos pensées frivoles, avec des airs coquins
Nous les savions bien sûr, sans aucun lendemain
Mais nous avions rêvé et le premier métro
Nous ramenant en banlieue, faisait de nous des rois.*

*Remplacés, balayés tous mes souvenirs
Ton esprit étudiant à fini par mourir.
Les marques ont pris ta place, le luxe bat le pavé,
Mais qu'es-tu devenu mon Saint-Germain-des-Prés,*

*En revenant te voir je ne te reconnais plus
Saint Laurent, Hugo Boss, Armani, Lapidus,
Ont pris la place de mes fantômes, et les ont enterrés.*

*Alors avec Ali et ses journaux, on a parlé du passé
Et en rentrant chez moi, loin de toi, j'ai pleuré
Je t'ai pleuré, mon Saint Germain des Près.*

MA FRANCE

Mais qu'es-tu devenue ma France ?
Ma France des sixties, des seventies
Et même des eighties.

Ma France des trente glorieuses,
Ma France de l'insouciance
De la gaité de vivre. Ma France heureuse.

Celle des poètes. Te souviens-tu que Trenet
Sur ses refrains nous entraînait
"ses jeunes années couraient dans la montagne
Dans les Pyrénées au grand vent d'Espagne"

Te souviens-tu d'Aznavor "j'aime Paris au mois de mai "
Et Nougaro "Oh Toulouse, Toulouse mon païs "
Et toi Gainsbourg, ta marseillaise-reggae
Un peu iconoclaste, mais quelle marseillaise
Comme je la regrette aujourd'hui
Maintenant que tu es parti.

Ma France, le monde entier te trouvait belle.
Mais qu'es-tu devenue ma France, si belle.
Tu es en guerre, les barbares t'ont envahi
Les salafistes, les intégristes,
Tous ces salauds t'ont salie

Oh ma France, est-ce qu'encore tu existes ?

ISABELLE

*Isabelle la rayonnante, la flamboyante,
Isabelle la souriante, la roussoyante.*

*La joie de vivre, Isabelle la bonté.
Dans une dernière pirouette tu nous as quitté
Mais aucun de tes amis n'a oublié tes rires
Ta soif d'absolu, ton appétit.
Tu mordais dans la vie.*

*Isabelle pourquoi es-tu partie ?
Pourquoi as-tu fait de nous des orphelins ?
Je crois que j'ai trouvé une réponse
Là où tu seras, bientôt, dès demain
Tu vas nous préparer le terrain
Et lorsque qu'après une dernière semonce
Notre tour viendra de te rejoindre enfin
Tu auras préparé un banquet, un banquet magnifique
Un banquet aux senteurs de bonheurs exotiques
Le banquet de l'amour, de la vie éternelle
Celui de l'amitié, le banquet d'Isabelle.*

L'AMITIEE

C'est marrant.
C'est marrant l'amitié
A dix-huit ans elle semble éternelle
A vingt ans on se moque d'elle
Et puis la vie nous sépare
Et nous bouscule, parfois sans pitié.

On se retrouve à cinquante ans
Le cœur en bandoulière
On se retourne,
Et pour faire marche arrière
On découvre ce qu'est l'amitié
Ce truc extraordinaire, ce machin, cette chose,
Ce sublime sentiment,
Qui parfois nous expose
Et peut nous faire pleurer,
Aussi bien qu'exister.

L'amitié c'est un brin de muguet
Accroché au bord du cœur
C'est un myosotis
Qui jamais ne meure
C'est un rameau d'amour
Un engagement pour toujours.
C'est ne pas se voir
Mais savoir qu'on existe
Dans le regard de l'autre

L'amitié lorsque l'on vieillit
C'est un coup de téléphone
C'est bonjour mon ami

LA PETITE VIEILLE

Regarde la petite vieille, elle marche à petits pas
Regarde la petite vieille, elle a perdu son homme
Elle trouve que les automnes sont monotones,
Qu'il fait froid.

Il lui reste son chat. Sur le canapé, il joue les rois
Les épées, les pachas, les julots, les matois
Mais le soir lorsqu'elle veille devant sa vieille télé
Et que l'horloge comtoise oscille comme en danger
Elle repense à son Louis qui l'avait tant aimé.
C'était au siècle dernier.
Pour lui elle va prier.

Regarde la petite vieille, elle grignote comme un rat,
Ses yeux vides, limpides, presque sans éclat
Ne regardent plus le monde, ne rayonnent plus de joie
Elle a perdu son homme elle a perdu sa foi.
Elle a perdu sa vie et elle n'a plus d'envie.

Au fond du canapé elle attend que la nuit
Vienne la délivrer, car elle se meurt d'ennui.
Et sous ses cheveux blancs, qui donc pourrait penser
Qu'il y a plus de soixante ans elle était si jolie.

Regarde la petite vieille et pense un peu à moi,
Toi qui m'as délaissée, toi qui es loin de moi
Car dans quelques années je peux te l'assurer
Tu seras cette vieille un peu triste et usée et fanée

AVANCE

*Avance petit homme, avance
Avance petit homme et devient l'artisan de ta vie
Avance sur les chemins de bonté, les chemins de bonheur
Avance, avance pour ne jamais être asservi
Avance sur les chemins de ton cœur.
Avance petit homme, avance et respire
Respire l'odeur des délices, respire l'odeur des fleurs.
Respire l'odeur de la joie, respire l'odeur de l'amour
Respire l'odeur d'un matin, respire aussi celle du jour
Respire la nature comme un voile
Respire les rayons des étoiles
Respire les rayons du soleil
Respire le miel des abeilles,
Respire les rayons de la lune,
Avance, avance serein vers la lagune
Avance petit homme, avance vers tes lendemains
Avance petit homme, avance.*

Au Restau. « PERCE-OREILLE »

*Le tremblement des bougies, soleil sur les bouteilles
Réveillait le visage blafard des femmes aux yeux vides
Elles semblaient détachées de tout et paraissaient sordides
En ce mois de Novembre au restau « Perce-Oreille »*

*Le patron de table en table, maître des cérémonies
Tentait avec effort de réveiller la nuit
Il avait sorti ces mirlitons, ces chapeaux pointus
Ses langues de belles mères, ses confettis, ses turlututus
Le DJ s'acharnait derrière ses platines
Afin que l'atmosphère enfin s'illumine.
Rien n'y faisait. Certains avaient tenté une chenille
D'autres une sorte de quadrille.
En ce mois de novembre au restau « Perce Oreille »*

*Elle était assise et se sentait stupide
Mélancolique, punie d'être vivante
Des larmes perlaient à ses yeux lucides
Elle ne serait plus jamais insouciante
En ce mois de novembre au restau. « Perce-oreille »
Sa vie ne serait plus jamais pareille
Elle avait sommeil, sommeil, tellement sommeil.*

LE CLOWN

*Et voilà, la pièce est terminée
Vous le voyez le rideau rouge est tombé
Et le clown va s'en aller,
Et le Clown va vous quitter
Et s'il vous a fait rire,
S'il vous a fait plaisir
Lui aussi s'est amusé
Même si sans que vous ne le sachiez
Parfois il lui est arrivé de pleurer.*

*Oh il ne va pas rentrer chez lui
D'ailleurs qu'irait-il faire chez lui
Il y a bien longtemps qu'il n'a plus de chez lui
Sa maison c'était vous, vous étiez son Univers
C'est grâce à vous qu'il voyait le monde à l'endroit
Mais qu'il voyait aussi le monde à l'envers.
Car dans sa tête de drôles d'idées lui trottent
Cela fait des décennies qu'il tricote
Une maille à l'envers, une maille à l'endroit
Et maintenant il l'a fini son Pullover.
Il n'a plus de famille, il n'a plus d'ami
Mais c'est à vous qu'il veut le donner
Maintenant qu'il a fini sa vie*

*Et voilà, la pièce est terminée
Vous le voyez le rideau rouge est tombé
Et le clown va s'en aller,
Et le Clown va vous quitter
S'il vous a fait plaisir*

*A votre tour faites-lui plaisir
Applaudissez, Applaudissez
Lui aussi s'est amusé
Le rideau rouge est tombé
Le Clown va vous quitter.*

NOSTALGIE

*Le vieux cheminait sur la route de la nostalgie.
Pourtant il savait qu'il n'aurait pas dû.
On ne revient pas là où on a été heureux.
Tout avait changé, même lui, surtout lui.
Il ne retrouvait pas les mêmes paysages,
Ni les mêmes personnes,
Le temps avait pris le soin de détruire
Ce qui l'avait rendu heureux.
Il aurait dû ne jamais revenir,
Mais garder ses souvenirs dans sa mémoire.
Il tourna les talons, rajusta sa capote et continua à cheminer
vers de nouveaux chemins, de nouveaux paysages.
Le ciel s'ouvrit sur les nuages*

DIËU

*Depuis que je t'ai vu, j'ai regardé le monde.
J'ai regardé la terre, j'ai vu qu'elle était ronde.*

*J'ai vu les animaux, j'ai regardé les hommes
J'ai senti le parfum des cerises et des pommes.*

*J'ai retrouvé des mots que j'avais oubliés
Comme le mot amour, comme le mot aimer.*

*J'ai appris à chanter, j'ai appris à danser,
Ma vie est bouleversée, ma vie a bien changé.*

*J'ai accepté les hommes, ainsi que leurs penchants,
Car je sais qu'au fond d'eux, ils ne sont pas méchants.*

*J'ai vu des océans, j'ai vu des continents,
Et les étoiles qui brillent, là-haut, au firmament*

*Depuis que je t'ai vu, je comprends l'Univers
Je comprends les saisons, je n'ai plus froid l'hiver.
Je comprends le soleil, je comprends les éclairs
Je comprends les torrents ainsi que leurs eaux claires*

*J'accepte la différence, je prône la tolérance
J'accepte l'incohérence, comme une récompense.*

*J'ai retrouvé la foi, j'ai retrouvé l'espoir
J'ai retrouvé la joie et le sens du devoir
Depuis que je t'ai vu, tu m'as ouvert les yeux
Depuis que je t'ai vu, je te connais, DIËU*

LE RIMAILLEUR

*Je ne suis qu'un rimailleur de trottoir
Un plumitif du désespoir
Un comédien sans auditoire
Depuis de nombreuses années
C'est comme ça que je suis catalogué*

*Mais avec mes rêves et mes chimères
J'assume ma vie de visionnaire
Et si j'essaie encore de plaire
C'est pour éviter de me foutre en l'air*

*Ce n'est pas facile d'être un clown gai
Et se noyer dans le beaujolais
Ne te donne pas l'autorisation
D'anticiper la conclusion
Quitte les étoiles reviens sur terre*

ESPOIR

*Une ville enveloppée de silence et de mystère
Un chien errant la patte levée, un réverbère*

*Une main qui en tient une autre
Un sourire qui s'accroche au votre
Des paroles comme un baume de velours*

*Un regard qui vous parle d'amour
Un réveil après de longs jours d'attente
Au son d'une valse douce et lente*

Revoir le ciel, la montagne et la mer

*Oublier ses rancunes et ses pensées amères
Donner à l'homme l'espoir de l'Univers*

*Et ne plus croire qu'il est un adversaire
Prendre enfin la vie comme un cadeau
Et la vivre avec joie vers le chemin d'en haut*

J'ÉTAIS UN CHEVALIER

*J'étais un Chevalier, un pauvre Chevalier
Entre prières et guerres et dans l'austérité
Vivant religieusement et dans le dénuement.*

*J'avais un manteau blanc pour seul vêtement
Une croix pattée d'un rouge éclatant
L'ornait comme l'aurait fait un diamant.*

*J'assurai la police des routes et des pèlerins
Qui vers Jérusalem marchaient vers les lieux saints
Je les protégeais des guerriers musulmans
Qui pillaient et les détroussaient dans le sang.*

*J'étais un Chevalier, un pauvre
Chevalier
Et les seules valeurs dont j'étais héritier
Étaient simples : discipline et courage
Elles étaient mon crédo, aussi mon apanage.*

*Et lorsqu'au siège de Saint Jean d'Acre
Après des heures de lutttes et de massacres
Une flèche ennemie eu raison de ma vie
Au créateur je remettais mon âme et s'en était fini*

*Pourtant aujourd'hui encore il existe des hommes
Modernes Chevaliers, et qui ont juré
Par la Rose et la Croix qu'à la pointe de l'épée*

*Toujours ils combattraient l'injustice, l'oppression
Et toutes les tyrannies, qu'elles soient de religions
Sociales, militaires, ou politiques.*

*De Lumière, d'amour de spiritualité, de vérité
Leur long et pénible chemin initiatique
Les mène à aider, assister et aimer
Leurs Frères et leurs semblables.*

*Sur l'idéal généré par la charité véritable
Ils vont bâtir leur vie pour accomplir
Leur dépassement perpétuel
Dans l'amour fraternel.*

*Ils existent ces Chevaliers Rose Croix
Et possèdent trois colonnes
Ces trois colonnes qui sont leur chance
Foi, Charité, et Espérance
Et qui les aident à défendre
Le bien dans le cadre de leur conscience
Ces Chevaliers Rose Croix se conduisent
Avec humilité, bienveillance et vigilance
Ils sont ma descendance.*

COMME UNE FENÊTRE

*Je ferai pour toi des bouquets de soleil
Je butinerai pour toi les fleurs de l'invisible
Je t'écrirai des poèmes enrubannés de miel
Je te ferai boire au calice de l'impossible.*

*Je parlerai de toi aux rêves et aux vents
Aux rejetés, aux exclus, aux parias, aux survivants
Je ferai en sorte que telle une déesse
De la Grèce antique, tous te reconnaissent.*

*Tu seras pour eux une oasis de désirs
Qu'ils n'atteindront jamais, mais les fera sourire
Un sourire illumine un visage, il l'émerveille
Comme une fenêtre laisse entrer le soleil.*

LE MARIN

Lorsque tu verras l'homme descendre la coupée,
Surtout ne t'enfuis pas.

Regarde, regarde, il vient vers toi.
Il a vaincu le froid, il a vaincu la mort
Et n'oublie pas que s'il arrive au port
C'est pour te retrouver, toi qu'il a tant aimé.
Les godillots troués, Il est vêtu de harde,
Son caban est usé et ses joues pleines de barbe
De ses yeux délavés Il fixe ton visage
et qu'importe si tu n'as pas été sage.
Après tant de mois, il revient de l'enfer
Il a vaincu le temps, il a vaincu la mer.
Sur ces larges épaules, la vie s'est accrochée,
Il a compris qu'enfin, il pouvait espérer.
Et le voilà qui vient en chaloupant.
Ouvre-lui tes bras, retrouve ton amant
Et n'oublie jamais que lui qui t'aimait tant
Est revenu pour toi et te faire un enfant.

LE DERNIER DES GEANTS

Tu es parti le vieux
Tu as rejoint Charles, Georges, Claude, Johnny
Pourtant tu semblais éternel
Comme on va les regretter tes ritournelles
C'était toi qui le mieux
Savais nous donner dans les moments de notre vie
Ou nous avions le spleen, le cafard
Un peu de joie un peu d'espoir
Un peu d'envie

Tu nous chantaient que les femmes étaient for me formidables
Que même dans la bohème nous n'étions pas si minables
Qu'il fallait toujours croire que nous avions du talent
Mais aussi que nos vingt ans fuyaient dans le temps
Que les comédiens parcouraient les faubourgs
Pour donner la parade à grand renfort de tambours
Et que parfois, même Venise était triste
Tu défendais les Homo comme ils disent
Sur ta vie tu avais juré un jour de l'aimer
Jusqu'au dernier jour de tes jours
Non le vieux, sur ma vie, je ne t'ai pas oublié
Tu es parti mais continue, continue à m'emmener
Sur les vieux navires craquant de la coque au pont
Et oui le Vieux, tes ritournelles toujours nous les chanterons

SOUVENIR

*J'ai remis à jour un vieux carnet d'adresses
J'ai retrouvé ton nom et un lot de tendresse
Soudain m'a envahi. Et j'ai même eu envie
De te téléphoner pour te rappeler Pavié.*

*Oui, mais j'ai hésité !
Remuer le passé
Revenir en arrière
Ou bien, tout oublier
Retrouver nos repaires
N'était-ce pas pervers ?*

*Alors j'ai refermé le vieux carnet d'adresses
Comme on ferme la cage sur folies de jeunesse*

*Je n'ai pas oublié tes longs cheveux cuivrés
Tombant sur tes épaules avec majesté
Je n'ai oublié tes yeux d'or et d'étoiles
Brillant comme ceux qu'un maître peindrait sur sa toile
Je n'ai pas oublié nos nuits de folies
Nos moments de bonheur au cœur de l'Italie*

*Le vieux carnet d'adresses rejoindra son tiroir
Mais toi, au fond de moi, seras dans ma mémoire.*

LES OGRESSES

*Les fesses en gouttes d'huile, elles ont les seins qui tombent
Mais sont persuadées qu'elles sont encore des stars
Elles cherchent le matou, espérant qu'il succombe
Sans bien se rendre compte qu'il est déjà trop tard*

*Le dimanche sur le net, elles sortent l'artillerie
Recherchant le pigeon à capturer au lit
Elles cherchent le compte en banque, la carte salvatrice
Qui va les libérer de leur passé si triste
Qui va leur faire penser qu'elles sont redevenues
Des femmes adulées, des femmes absolues
Les Bougresses, les Ogresses,*

*Les fesses en gouttes d'huile, les seins en gants de toilette
Elles traversent la vie, comme on vit le printemps
Papillonnant ici, refusant l'oubliette
Ne se rendant pas compte qu'elles ont vécu leur temps.
Elles ont des p'tits enfants dont elles doivent s'occuper
Parce que leurs grands enfants les leur ont refilés
Et si ces garnements perturbent un peu leur vie
Elles doivent les accepter, c'est question de survie
Les Bougresses, les Ogresses*

*Les seins en débandades, et le fessier bien triste
Elles portent des wonderbras et ont tout un registre
Dont elles jouent sans vergogne, mais qui les rend bien triste
Pour se remettre en selle, mais il y a du travail
Heureusement avec elles, elles ont un attirail
La soixantaine enjouée, elles jouent les midinettes
Prétendent chercher l'âme sœur, l'alter ego, le Prince
Celui dont elles feront, après quelques pirouettes*

*Le Don juan de quartier, le Don juan de Province
Les Bougresses, les Ogresses*

*Leurs fesses en gants de toilette, et leurs seins larmoyants
Ressemblent à s'y méprendre aux oreilles de mon chien
Un superbe cocker, peut-être un peu bruyant
D'une grande fidélité mais c'est vrai c'est un chien
Ne tomber pas sur elles, vous n'y gagneriez rien
Alors mes bons amis, lorsque le dimanche soir
Sur votre ordinateur, vous trouverez ceci :
« Jeune femme, sportive, la cinquantaine épanouie,
Aimant les voyages, cherche homme courtois et généreux »
Surtout décrochez tout et changer de trottoir
Ainsi vous éviterez la ruine et les soucis
Préférez rester seul, vous vous en porterez mieux
Les Bougresses, les Ogresses, les Bougresses,*

MES CHIENS

Lucky, l'épagneul breton mort à 13 ans

Sam le malinois mort à 16 ans

Virgile le doberman mort à 9 ans

Kiki le bâtard mort à 4 ans

Vous avez été mes compagnons vous avez été mes amis.

Je me souviens de vous, moi au déclin de ma vie.

Lucky te souviens- tu, toi le fagueur Chien de chasse tu étais

Que cela me mettait en fureur lorsque tu disparaissais

Mais que pouvais-je faire moi qui ne chassait pas

Si ce n'est te laisser faire et faire mon mea-culpa

Et toi Sam mon vieux Sam qui a connu toutes mes galères

Tu as connu toutes mes tristesses

Pour cela je te garde dans mon âme. Que le Dieu des chiens

t'accueille

Sur ta tombe je me recueille.

A toi Virgile, noble et altier. Tu faisais peur dans le quartier.

Pourtant lorsque l'on te connaissait on s'avait que la douceur

t'animait

Ah Mon Kiki, toi le bâtard je t'ai aimé comme on aime un

braillard

Ils t'ont empoisonné, jaloux de nous qu'ils étaient

Je vous ai tant aimé mes chiens et vous me l'avez bien rendu

Maintenant que moi aussi je vais monter au paradis perdu

J'espère vous retrouver pour former une meute

d'amour et de bonté qui ne crée pas l'émeute

PROVINCE

*Vous étiez ma chérie, un peu province,
J'irai même jusqu'à dire.... un peu bourgeoise.
Mais bourgeoise seulement de province.
Vous étiez ma chérie un peu turquoise.*

*Vous étiez ma chérie un peu, rétro.
J'irai même jusqu'à dire un peu.... Bloquée.
Mais bloquée jusqu'où ? Pas jusqu'en haut,
Car il me souvient que sur le canapé...*

*Vous vouliez ma Chérie me présenter,
A votre famille, à vos amis.
Leur donner l'illusion d'un vrai foyer.
Et je ne rêvais que d'autonomie.*

*Vous vouliez ma chérie dans une cage,
Me tenir enfermé, les ailes me couper.
Je n'ai jamais été vraiment sage,
Ma raison toujours, était la liberté.*

*Vous avez ma chérie, un peu province,
Mis un frein à la passion, à l'amour.
Vous avez ma chérie, un peu province,
A l'aventure mis un point sans retour*

REGRETS

*Il suffirait de presque rien
Peut-être quelques années de moins
Pour que nous fassions connaissance
Et que je n'habite pas si loin
Pour te dire que tu me conviens
Et qu'il nous reste peut-être une chance*

*Pour se rapprocher du bonheur
Il faut être deux et pour l'heure
Toi et moi nous sommes seuls
Alors je t'en prie n'ai pas peur
Tu sais je suis un peu rêveur
Et je t'offrirai quelques fleurs
Je t'emmènerai en Provence
A Saint Tropez ou à Florence
Les voyages forment la jeunesse
Et nous avons encore le temps
De vivre un peu si le veux
Avant que les rides n'apparaissent*

*Tu es jolie et ta photo m'a fait rêver
Comme un gamin, sans hésiter
Vers toi me suis précipité
Après un retour en arrière
Tu me devenais familière
J'avais le même âge que toi,
Plus rien ne pouvait m'arrêter
Tu devenais ma partenaire
Et je t'aimais déjà, je crois.
Il suffirait de presque rien
Peut-être quelques années de moins
Pour que nous fassions connaissance*

A VOUS MES MAÎTRES

A toi Coluche le Clown et le Marquis
A toi Coluche qui un jour a compris
Qu'il valait mieux bosser que de voler
Et qu'aux voleurs il fallait leur donner
De l'amour, du bonheur et les restos. du Cœur

En mille neuf cent cinquante-cinq, à toi l'Abbé
Il faisait froid et tu t'es rebellé
A toi l'Abbé, l'Abbé, le Député
Tu as compris qu'un toit c'était plus important
Plus important que tout pour vivre, même sans argent

A toi Brassens, avec ta moustache en godille
Tu as compris à travers tes rimes et tes poèmes
Comment rassembler les bourgeois et les bohèmes
Les amoureux des bords publics, l'auvergnat dans ses guenilles
La mauvaise réputation et les gorilles

A toi Grand Jacques, le trublion de la parole
L'inventeur de mots, le faiseur de musique
Tu es parti un jour, tu as quitté ton public
Pour terminer ta vie sur une lointaine atoll
Parti comme un Prince
Parti comme un Marquis..... Aux Marquises

ANDALOUSE

Tu t'habilles de formes courbes qui appellent à la caresse.
Le long des après-midis sans fin,
Toute parole est superflue
Seul le rêve existe.

Dans les jardins Paradis, tu promènes ton regard andalou,
Tes pieds foulent les graviers roses de soleil.
Tes cheveux jais parfumés de jasmin
Tombent jusqu'à tes reins.
Ta taille rehaussée de plaisir attire le regard de l'Hidalgo.

Andalouse la musique t'habille,
Ton éventail t'auréole de lumière
Ta mantille blanche tombe sur tes épaules diaphanes
Comme l'eau qui sourd des cascades.

Le hasard, ce mot arabe qui signifie "coup de dés"
Mais qui n'existe que dans ton inconscient
T'amène à vivre l'Alhambra, comme le matador le taureau.
Superbe, la prunelle de tes yeux scrute les fontaines
Et tu vas paradant jusqu'au soir
Attisant les passions, attisant les envies,
Attisant les espoirs. Andalouse.

MADAME

*Vous avez de beaux yeux Madame,
ils me feront mettre à vos genoux.
Vous avez de beaux yeux Madame,
je crois qu'ils me rendront fou.*

*Chez vous j'aime tout, Madame,
Chez vous j'aime tout.
Mais j'aime surtout, Madame,
L'accent de nos rendez-vous.
Vous venez perfide et frivole,
Mettre mon cœur à dure épreuve.
Je cours vers vous, je vole,
Afin de vous donner la preuve
Que j'aime tout de vous, Madame,
Que de vous, j'aime tout.*

*J'aime votre réserve, votre tendresse et vos écarts.
J'aime votre peau, votre odeur et vos départs,
Car s'ils me brisent le cœur sur le moment,
Ils me permettent de nous retrouver en amants.*

*J'aime lorsque aguicheuse et mutine
Vous arrivez devant ma porte.
J'aime vous retrouver câline,
Et après tout que m'importe.
Vous avez de beaux yeux, Madame
Et je suis à vos genoux.
Vous avez de beaux yeux, Madame
Et de vous je suis fou.*

EMMÈNE MOI

*Emmène-moi, tu vivras la poésie
Je te donnerai l'envie
De vivre une autre vie*

*Emmène-moi par-dessus les nuages
Justement je n'ai plus l'âge
D'être à toi, ni d'être sage.*

*Emmène-moi à l'autre bout du monde
Promène-moi sur la mappemonde
Je le sais, la terre est ronde*

*Emmène-moi dans tes rêves et tes délires
Sans jamais nous assouvir
Que personne ne puisse en rire*

*Emmène-moi par-dessus les océans
Devenons des combattants
Que je devienne ton amant*

*Emmène-moi, une toute dernière fois
Dans mes rêves d'autrefois
Et que je redevienne un roi.*

J'AI ATTRAPE

J'ai attrapé un coup de soleil
Un coup d'amour
Un coup de merveille
Un coup de toujours
Un coup de réveil
Un coup de tambour
Pour tes beaux yeux qui m'émerveillent

J'ai attrapé un coup de bambou
Un coup de déboire
Un coup de grisou, un coup d'y croire
Un coup de beaucoup, un coup de mémoire
Pour tes dessous, pour tes frous-frous

J'ai attrapé un coup de cafard
Un coup de chagrin
Un coup de dollars
Un coup de refrain
Un coup de départ
Un coup de parpaing
Pour toi qui es mon Gibraltar

Je vais quitter ces gens idiots
En sachant que nulle part ailleurs
Je ne trouverai les mots
Pour me donner un monde meilleur

Je vais attraper un coup d'amour
Un coup de mémoire
Un coup de tambour

Un coup de miroir
Un coup de plus tard
Un coup de folie, un coup de fini
Je vais attraper un coup de folie
Un coup de folie, un coup de fini
Je vais attraper, je vais attraper !!!
Je vais attraper, mais c'est fini

GUEULE DE BOIS

*Je rentre et j'ouvre le frigo,
Une grande bouteille d'eau
Un bocal de cornichon,
Une vieille tranche de jambon
Il est vraiment trop tôt,
Sur l'divon j'me jette sur le dos
J'regarde la télé depuis 2 heures
Dans la chambre à côté, elle est en pleurs*

*1 heure du mat' j'ai la tête dans l'seau
Quand l'barman m'a passé mon manteau
J'ai cru qu'j'allais l'cogner, et puis j'suis parti
J'savais déjà qu'la nuit n'était pas fini.
J'ai fait encore deux trois rades
Pour essuyer deux trois rasades
J'avais l'impression que j'pouvais oublier
Que l'alcool arriverait à m'soigner.*

*Faut j'me déshabille et qu'j'aïlle me coucher
Mais elle est en pleurs dans la chambre d'à côté*

*Demain c'est la Saint Valentin,
Et je n'ai pas les fleurs, putain de putain.
Comment j'vais faire pour m'faire pardonner
J'vais essayer, mais est-ce que j'vais y arriver*

*On verra bien si dans huit jours, j'suis encore là
Je voudrais bien, mais j'sais que j'le mérite pas.
Car tout s'efface avec les vagues du temps
Les bons et les mauvais moments
Les rires, les joies et même les sentiments*

J'AI VINGT ANS

*J'ai vingt ans, je danse dans ma tête
J'ai vingt ans, mais tu crois peut-être
Qu'à vingt ans je ne sais plus faire la fête.*

*J'ai vingt ans et quand tu me regardes
J'ai cent ans, car tu ne prends pas garde
Qu'avec ton regard, mon cœur se lézarde
Et si mes cheveux blancs, garant de mon passé
Te paraissent flétris et même dépassés
Sache que j'ai vingt ans et voudrais t'enlacer.*

*Tu as vingt ans, et tes yeux angéliques
Me regardent déjà comme une vieille relique.*

*Suis-je donc si vieux, suis-je donc si tragique.
Que je ne puisse trouver la voie de notre amour
La voie de ton bonjour, la voie de mon retour.*

*J'ai vingt ans, je danse dans ma tête
J'ai vingt ans, c'est pour toujours peut-être.*

L'INFIRMIERE

Elle frappe à la porte de la chambre
Elle entre, souriante, fraîche et jolie
En ce matin froid et gris de novembre
Elle est un rayon de soleil dans ma vie

Bonjour Monsieur, avez-vous bien dormi ?
Je dis que je vais mieux, et puis je lui souris

Elle s'approche de moi et je sens son odeur
Elle ménage ma pudeur et respecte ma douleur
Elle prend ma tension, vaque à ses occupations
Me soignant en douceur, faisant très attention

Elles s'appellent Véronique, Sylvie, Estelle, Maria
Elles sont mes anges blancs, mes fleurs, mes camélias

La journée se termine, elle va rentrer chez elle
Sylvie, Véronique, Maria, ou Estelle
Une autre va venir qui prendra la relève
Et veillera sur moi, jusqu'à ce que le jour se lève

Mes anges sont présents, me rassurent et me bercent
Leur prévenance, leur gentillesse me bouleverse

Demain, c'est la sortie, je vais rentrer chez moi
Mais avant de partir, de retrouver les miens
Je veux pouvoir leur dire, maintenant que je vais bien
Qu'elles ont touché mon cœur, qu'elles l'ont mis en émoi
Que toujours dans la vie, je les admirerai
Qu'à partir de maintenant, toujours pour elles j'aurai
Du respect, ainsi qu'une pensée particulière
Et veux leur dire merci, merci, mes infirmières.

L'AFRICAINNE

*Tes yeux baissés, embués me regardent
Pour me parler, tes airs de chienne battue
Me rappellent nos différences, et les hardes
Qui t'habillent, te révèlent dévêtue, te révèlent nue.*

*Tu es née dans la misère, pas dans la solitude.
Ta grande famille africaine est présente
Et le sera toujours sous toutes les latitudes
Africaine, tu ne seras jamais mendicante.*

*Tu te bats pour du pain, avec des pantins.
Veux-tu courir plus vite que le destin
Entre deux périodes de guerre civile
La vie continue, hostile, difficile.*

*L'important n'est pas le bonheur
Mais surtout le chemin qui y mène
Celui des couleurs, celui de ton cœur
Qui te mènera au mot « je t'aime ».*

*Africaine, tes yeux baissés, embués me regardent
Il est temps pour toi de relever la tête
Ne te conduit jamais plus comme une bâtarde
Petit oiseau d'Afrique, sois fière de toi fillette.*

SIDI BOUSAÏD

*Je voudrais habiter dans un petit village
Où le ciel et la terre se rejoignent pour toujours
Je voudrais habiter dans un petit village
Ecrasé de soleil, de tendresse et d'amour*

*Je voudrais que les hommes cessent de faire la guerre
Qu'ils reconnaissent enfin le parfum du bonheur
Je voudrais que les hommes aient envie de me plaire
Qu'ils apaisent mes peurs, mes sanglots et mes pleurs*

*Je voudrais que le bleu de tes yeux me regarde
Sans jamais refuser de me donner le temps
Et sans détourner, sans que je n'y prenne garde
Mes espoirs, mes désirs et mes rêves d'enfant*

*Aventurière mobile, ma vie comme un roman
Se déroulait tranquille, et puis en un instant
Tourment de femme, de reine, tourment d'amour
J'ai succombé à tes rires, à tes toujours.
Montre-moi ce que cachent tes rêves
Emmène-moi dans tes balades obscures
Apprends-moi la langue du soleil qui se lève
Emmène-moi de l'autre côté de tes blessures*

ENFANTS SOLDATS

*Enfants soldats, entraînés par la folie des hommes.
Enfants d'Afrique, du Libéria ou de Sierra Leone*

*Vous souffrez de la méchanceté,
De la maladie, de la folie, et de la barbarie
Vous souffrez d'être violés,
De la malnutrition, de la malversation et de la tradition.*

*Vous les femmes, sous le couteau du boucher
Vous laissez vos espoirs et vos virginités.
Vous garçons, la force de vos glaives
Détruit vos rêves, et jamais ne vous laisse de trêve*

*Enfants d'Afrique, soldats perdus
Enfants sans âge, sans visage, emplis de rage
Soldats d'Afrique, enfants perdus,
Accrochez un nuage, accrochez un mirage
Et sortez de vos cages.*

LES GRANDES VILLES

*Sans renier les grandes villes, parodies d'opérettes.
Plonger dans la vie transparente, partir à la découverte.*

*Suivre un sentier.
Entrer dans une grange,
Dans une auberge rénovée,
S'en aller vers l'étrange.*

*Croire que les chemins de transhumance,
Ne mènent pas tous à la démente.
Admettre que les vérités sont des étapes vers le sacré.*

*Sans renier les grandes villes, parodies d'opérettes.
Entrer vers le futur, partir à la découverte,
Pour en sortir fortifier.
Aller vers un port de lumière.
Marcher sans respirer.*

*Croire que les Palais vénitiens,
Les gondoles qui balancent au gré du vent
Sur des bandes de soie bleue
Transfigurent nos âmes de païens
Et nous projettent, doucement, tout doucement
Vers un simple bonheur à deux.*

*Sans renier les grandes villes, parodies d'opérettes,
Entrer vers le futur, partir à la découverte.*

Le MOUCHOIR

Quand tu viendras me dire au revoir
Surtout ne prends pas ton mouchoir
Ça ne sert à rien de pleurer
Sur une absence programmée
Il est sûr qu'à certains moments
La tristesse envahira ton cœur
Mais tu verras qu'avec le temps
Tu retrouveras le bonheur
Et le souvenir de ma présence
Se fera de plus en plus flou
Pour ne plus rester qu'une absence
Emportant nos rêves les plus fous.
Et moi d'où je serai
Sur toi je veillerai.

Quand tu viendras me dire au revoir
Surtout ne prends pas ton mouchoir

ENFIN

*Petit caillou qu'on lance
Ondes qui se découvrent
S'entrelacent, se retrouvent
Comme une gondole qui balance*

*La vie comme une magie
Kaléidoscope de couleurs
Litanie intérieure de nos leurs
au détour des laideurs surgie*

*Un peu comme un phantasme
Tu apparus dans ma vie
Tel un ange que l'on convie
Pour insuffler l'enthousiasme
Et me redonner envie*

*Je savais que c'était toi
Que je rentrais dans le chemin
Qu'il en était fini de mes petits matins
Mais qu'il y aurait des lendemains
Gorgés de bonheur et d'émoi
Grâce à toi*

LA LOGE D'EN HAUT

*Lorsque je rejoindrai la loge d'en haut
Que cette ultime initiation me montre la lumière
Et que d'en bas comme un cadeau,
J'emporte l'amour de mes frères.*

*Que je me présente au Grand Architecte
Dans la nudité dans laquelle il m'a créé
Mais aussi porteur des réussites et des échecs
Qui ont jalonnés ma vie et m'ont fait avancer*

*Que les femmes et les amis que j'ai aimés
Se souviennent de moi sans rancœur
Et qu'ils perpétuent ma pensée
En leurs âmes et à la pointe du cœur*

*Que la mer que j'ai souvent naviguée
Calme, houleuse et parfois en tempête
Roulent ses vagues jusqu'à mon mausolée
Pour s'y briser en une dernière fête*

*Que les vents porteurs de messages
Caressent ma tombe en bourrasque
Comme ils le faisaient sur mon visage
Qui maintenant est devenu masque*

*Enfin que les peintres, les poètes et la musique
M'accompagnent sur le chemin de la rédemption
Qu'ils soient gais, heureux et lyriques
Eux seuls auront cette permission*

Le TEMPS ET L'ESPACE

Le Temps et l'Espace étaient indissociables
Le temps régentait les hommes
Les hommes occupaient l'espace

Le petit homme pensait qu'il avait le temps
Et s'occupait de conquérir l'espace

Il n'avait pas compris
Que s'ils étaient indissociables
On ne pouvait les séparer

Alors un jour lorsque le temps parti
Ou était-il aller ?
Personne ne le sut
Mais là, il n'était plus
Alors le petit homme compris
Que s'il n'avait plus le temps avec lui
Il rejoindrait l'espace infini

MIROIR

*Sans bruit je partirai de l'autre côté du miroir
Sans bruit je te regarderai, mais tu ne pourras me voir.*

*J'aurai tous les soleils de nos souvenirs,
J'aurai tous les vermeils de tes sourires.
Avec moi, j'emporterai le feu de tes cheveux,
L'éclat de tes rires et le bleu de tes yeux.
Avec moi j'emporterai la beauté de ton cœur,
De nos amours aveugles sur conflit de bonheur.*

*Sans bruit je partirai de l'autre côté du miroir
Sans bruit je te regarderai, mais tu ne pourras me voir*

*De la planète des songes, je te regarderai.
Et tes yeux assombris seront sûrement moins gais.
Tu ne devras penser qu'aux moments merveilleux
Nos retours à Venise, nos escapades à deux.*

*De la planète des songes je te regarderai
Et tu devras poursuivre ta route pour la vie
Sans te souvenir de nos ardeurs grisantes
Fenêtres sur les entrailles d'une survie
Qui pour être, n'en est pas moins qu'apparente*

*Sans bruit je t'attendrai de l'autre côté du miroir
Un jour tu viendras, et tu pourras me revoir*

QUAND JE DEVRAIS

*Quand je devrais mourir, que ce soit au printemps
Coucher dans un grand champs avec beaucoup de fleurs,
Mais je voudrais aussi partir discrètement,
Ne pas voir ton tourment, ni voir couler tes pleurs
Les yeux levés au ciel tournés vers le sauveur
Et n'avoir pour repaire dans ce monde rebelle
Que l'ardente lumière qui vient de l'Éternel*

*Avoir l'âme légère pour qu'elle monte là-haut
Comme sur une gamme en allant crescendo
Emporter avec moi mes fantasmes, mes chimères
Dans ce que j'ai rêvé tout au long de ma vie
Même si quelquefois ils furent éphémères*

*Je ne veux rien de plus que ce que j'ai choisis
Et pour m'accompagner dans ce très long voyage
Le doux parfum des fleurs et le chant des oiseaux
Que j'ai toujours aimés seront mon seul bagage*

*Je ne veux pas de pleurs, j'aurai le cœur trop gros
Mais je serai heureux car j'aurai pour compagne
L'image de ton sourire que j'ai beaucoup aimé
Il y aura tes yeux et l'éclat de leur flamme
Que tout au fond des cieux, je pourrai voir briller*

DEMAIN JE VAIS PARTIR

Mes frères, mes bons amis, je suis venu vous voir,
Je suis venu vous voir pour vous dire au revoir.
Je pars demain matin sur un très long chemin,
Je pars demain matin rejoindre tous les Saints.

Demain quatre-vingt ans et je fais le bilan,
J'ai supporté le poids du temps et puis des ans.
Je ne veux pas souffrir, je ne veux plus vieillir
Et je pense que pour moi il est mieux d'en finir.

Je veux que vous gardiez de moi la même image,
Celle d'un homme un peu fou, et pas toujours très sage
Je pars demain matin pour un dernier voyage.
Je pars demain matin pour un dernier virage

Demain je vais partir sans regarder derrière
Il doit y avoir des choses dont je peux être fier
Même s'il y en a d'autres qui m'ont jeté à terre
Même s'il y en a d'autres qui m'ont laissé amer.

Demain je vais partir dans un éclat de rire,
Demain je vais partir vous pourrez me bénir
Ne faites pas cette mine, il est temps qu'j'me débine
Ne faites pas cette mine, ne faites pas cette « bobine »

Ne soyez pas si tristes, la vie est un passage
Et je vous laisse ma cave, mes vins en héritage

Lorsque vous les boirez, pensez un peu à moi
Réfléchissez au fait que si j'ai fait ce choix
C'est pour ne pas gêner, c'est pour ne pas baisser
Et partir en vainqueur vers ma dernière demeure
J'étais un gai-luron, peut-être même fanfaron
J'étais un vagabond, devenu un vieux barbon
Et j'ai aimé des femmes qui me l'ont bien rendu
J'ai parcouru le monde et toujours attendu
Qu'en retour il ne me donne que de l'inattendu.
Je vais quitter ce monde, je veux vous voir sourire,
Je vais quitter ce monde, je veux entendre dire
Il a quitté la scène dans une dernière pirouette
Il a tiré l'échelle plutôt que d'se soumettre
C'était un drôle de type, mais il avait des tripes
C'était un drôle de type, mais c'était un chic type

Un poète

C'est une luciole dans les noires broussailles de la cité

C'est une éponge pour les souvenirs qui viennent du ciel et de la terre.

C'est un arbre-pluie dans le désert

C'est un feu dans les papiers froissés

Un poète c'est la mer quand elle s'éveille

C'est le vent quand il change de saison

Un poète fait clignoter l'avenir

Il grignote le passé

Le présent est sa gourmandise

Rien ne l'obsède que la vie

Un poète c'est une cavalcade de chevaux fous

Une lave qui court vers la rivière

Un poète c'est une aile

Pour planer vers d'autres régions de l'être

C'est une image qui se joue des images

Un poète c'est une inquiétante étrangeté

Une touffe de fils de fer barbelés

Qui ressemble à une fleur sauvage

Un poète c'est un poing levé

Dans tous les paradis du Sage

C'est une chanson aussi

Qui dissout toutes les ombres

Un regard qui va au cœur

Un mot qui sauve la vie

Un poète c'est l'opacité

Dans la plus grande transparence

C'est l'ouverture dans tous les murs

C'est la clé de sol de toute musique

C'est ce qui dit oui dans ce qui dit non

Un poète c'est un tas de pierres

Qui dévalent la pente du grand âge

Pour retrouver l'enfance

Un poète est un homme qui finit chaque jour

Mais qui revit chaque nuit

Un poète c'est l'amour en plein centre de la mort

(René Barbier)